

## TIGNES ET LE PARC DE LA VANOISE, REGARDS ET RELATIONS ENVERS LA MONTAGNE DU LOISIR.

Regards, imaginaires, économie, loisir, station.

« Tous dansaient sur le cercueil de la neige, la java du trépas de l'hiver »,  
Maxence Fermine, Pierre Witt, En attendant la prochaine ère glaciaire, 2013.

La vallée de la Tarentaise traversée par l'Isère dans le département de Savoie (73) accueille la commune de Tignes, non loin de la frontière italienne et des sources de la rivière. La commune était autrefois composée d'un village central, logé au creux de la vallée fertile, et d'un chapelet de hameaux qui subsistaient grâce à une économie saisonnière tournée vers l'agro-pastoralisme et le colportage. En 1952, le village central est englouti sous un lac suite à la construction du barrage de Chevril, en aval de la commune, commandé par l'État français et financé en partie grâce au plan Marshall. Ce bouleversement conduit à l'explosion de la communauté Tignarde, alors composée de 87 familles. La quinzaine de familles restantes se saisit alors des «Plans Neige» et des indemnités reçues pour développer une station de ski sur les alpages en déprise à 2100 mètres d'altitude et tirer profit du développement du tourisme hivernal en plein essor. Depuis lors, la station n'a cessé de se développer pour devenir dans les années 1980 une commune montagnarde «exemplaire» par son développement et son attractivité <sup>1</sup>. En réaction à la disparition du bouquetin et à l'artificialisation des montagnes à l'époque des Plans Neige, l'État, conseillé par quelques inspirés crée en 1963 le Parc National de la Vanoise, pour protéger une partie du massif.

En été 2021, j'accompagnais mon père à travers le massif de la Vanoise pour une mission photographique à destination du parc national. Nous traversions des paysages d'une rare intensité pour le regard du jeune habitant des plaines que j'étais. Nous suivions un étroit sentier balisé qui serpentait entre les chaos rocheux, traversant les pelouses alpines, multipliant parfois ses drailles lorsque la vallée assez large accueillait des troupeaux de bovins. L'horizon des falaises de roche et de pentes rarement boisées accueillait un silence que trahissait la moindre pierre qui ricochait sur la montagne dans un fracas résonnant. Nous rencontrions régulièrement d'autres randonneurs que nous retrouvions à chaque étape, dans des refuges ou nous dormions sur des lits serrés pour en optimiser la capacité d'accueil. Le lendemain, nous repartions tôt sous le soleil ou l'ombre des nuages dans la montagne immense et silencieuse que mon regard, pas après pas, finissais par mythifier. Un matin, dépassant le col du Palet, après être descendus à travers un pâturage ponctué çà et là de remontées mécaniques et de câbles, le paysage s'ouvrit brusquement sur le cirque de la station Tignes. L'artificialité et l'aménagement sans complexe du vallon m'apparurent comme une profanation totale du caractère sacré que j'avais associé aux montagnes traversées jusqu'alors. Comment m'étais-je construis cette représentation de l'espace montagnard ? Qui se confrontait là à une autre radicalement opposée. Le contraste

entre les paysages traversés du Parc et celui de la station de Tignes s'imposait violemment à mon regard, bouleversant complètement les repères qui définissaient mon comportement envers ces lieux. De même, quel imaginaire avait motivé le déploiement de ces immeubles et ces routes au milieu de ce vallon ? Et surtout, au regard de la violence qu'avait provoqué en moi cette vision puissamment contrastée, comment ces deux « pratiques » de la montagne pouvaient coexister ? La nature des mesures de protection qui recouvrent l'aire du parc, et l'aménagement frénétique du cirque de Tignes rendaient compte, par leur contraste même, de l'écartement des égards que l'on porte à de mêmes lieux.

Le réchauffement climatique est à l'origine de profond bouleversement des équilibres écosystémiques et des économies qui en dépendent et sonne un glas diffus au dessus des stations de loisirs alpines. Tignes malgré ses espoirs de développement, à mesure que les stations de basse et moyenne altitude se trouvent dépourvu de l'or blanc, ne saura éviter une remise en question de son modèle économique énérgivore. La station poursuit cependant la construction d'hôtellerie luxueuses (club med, « éco-village » des Brévières, résidences), et d'infrastructures pour maintenir l'enneigement (snow-farming, ski indoor...), au service d'une clientèle de plus en plus internationale et aisée.

Dès lors, quel rôle le paysagiste peut-il jouer dans le devenir de ces montagnes ? Dans un premier temps il s'agira pour moi de comprendre ce qui produit ces paysages, qui sont d'une part la marque d'une économie financièrement ultra bénéficiaire, brusque et prompt à la démesure dans ses aménagements, et d'autre part les conséquences de représentations de la montagne, comme haut lieu d'épanouissement, « paradis » et autre idéal de naturalité, cultivant sa forte attractivité. L'un et l'autre se nourrissant mutuellement.

Aussi, par l'enquête et les entretiens, je souhaite d'abord comprendre les dynamiques économiques productrices de ces paysages. Puis me mettre à l'écoute des regards dans leur multiplicité, comprendre les représentations de la montagne à Tignes, ce qui les fonde, ce qui les tiens, et « l'usage du monde » qui en résulte.

En second temps, explorer les imaginaires pour concevoir des espaces qui prennent soin des lieux, au service d'un montagne habitable avec (et non malgré) ses changements. Adapter les outils du paysagiste au contexte montagnard, pour en épouser la dynamique, en s'inspirant des pratiques locales comme par exemple celles des bergers dans la gestion d'un pâturage, des expériences de refuges, des pratiques culturelles, pastorales, sylvicoles d'altitude en climat plus secs, pour composer une montagne qui vit et qui fait vivre durablement.

1. Tignes, vie, mort et résurrection d'une communauté montagnarde, Y. Bravard, 1987.
2. Tignes, Wikipedia.
3. Climat, sale temps pour les glaciers, l'Alpe n°78, 2017.
4. À Tignes, la fonte du glacier met le ski business en sursis, Le Monde, juin 2023.